



FOIRE AUX QUESTIONS :

**« La 'piété' : je vois cela comme une caricature de chrétien, à la Molière !
Comment cela peut-il être un don du Saint Esprit ? » 1^{ère} partie de la réponse**

Sainte Marie de l'Incarnation donne une définition de la piété : « Le don de piété est une promptitude de cœur et d'esprit, et même de corps, à tout ce qui peut glorifier Dieu particulièrement en ce qui regarde son culte dans les pratiques de la religion, comme sont les adorations, les sacrifices, les communions et d'autres semblables, qui montrent que le cœur est piqué de dévotion et engagé envers Dieu. Tout ce qui peut glorifier Dieu en particulier dans le culte et dans la prière : le don de piété est le don qui nous introduit dans la glorification de Dieu. »

Parmi les droits sur lesquels nous insistons tellement de nos jours, les droits de l'homme, et les devoirs qui y correspondent, il est un droit que l'on passe trop souvent sous silence, ce sont le ou les droits de Dieu. Cela sonne bizarrement au début du 3^{ème} millénaire, mais cela fait partie du langage de la théologie : le droit de Dieu. Dieu est notre Créateur, celui sans qui nous n'existerions pas, celui qui nous conserve, il est le maître de notre vie, notre souverain bienfaiteur, il a les droits que l'on appelle « premiers ». Donc, si nous respectons la justice qui est de rendre à chacun ce qui lui est dû, nous devons rendre aux hommes ce qu'il leur est dû, mais avant tout rendre à Dieu ce qui lui est dû. Or, rendre à Dieu ce qui lui est dû est la définition de la vertu de religion.

Saint Thomas place la vertu de religion dans la vertu cardinale de JUSTICE. Etre un homme religieux, c'est rendre à Dieu ce qui lui est dû : l'honneur, l'action de grâce, la reconnaissance, la louange, l'adoration. C'est une histoire qui habite spontanément le cœur de l'homme, même s'il n'est pas chrétien : respecter Dieu dans sa transcendance. Spontanément, les hommes de toutes les races et de toutes les cultures se sont rendu compte qu'à Dieu il faut rendre honneur et gloire. Les cultes que l'on instaure essayent d'accomplir ces devoirs. Mais le mot « devoir » est trop court. C'est un devoir de rendre à Dieu ce qui lui est dû ; nous sommes au niveau de la religion naturelle.

Mais écoutons ce que dit saint Paul (Rm 1) : « La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent la vérité captive, car ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste. Dieu le leur a manifesté depuis la création du monde, cette perfection invisible, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence. Tout homme peut le reconnaître. Ils sont donc inexcusables puisque, connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire, ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu. » L'impiété est l'un des péchés fondamentaux de l'homme contre Dieu. L'homme qui refuse de rendre gloire à Dieu, il se l'approprie à lui-même. Le péché contre la crainte de Dieu est de ne pas reconnaître la transcendance de Dieu, l'inverse de cette attitude humble, c'est l'orgueil. L'inverse de la piété qui ne veut pas rendre gloire à Dieu, c'est la vanité : j'attire la gloire sur moi. Ce qui est impressionnant, c'est la suite de cette impiété : « Ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres ; ils sont devenus fous ; ils ont troqué la gloire incorruptible contre des images présentant l'homme corruptible. C'est pourquoi Dieu les a livrés, dans la convoitise de leur cœur, à l'impureté... Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré sa créature

au lieu du Créateur, c'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels contre des rapports contre nature, les hommes de même... »

L'homme se coupe du Dieu d'amour. Celui qui ne rend pas gloire ici-bas ne pourra pas y participer dans l'éternité. Qu'est-ce que la GLOIRE ? Ce n'est pas un Dieu qui a besoin qu'on lui dise : « que t'es beau, que t'es beau, que t'es beau ! ». La gloire, c'est la participation de Dieu dans la créature, c'est la divinisation ; glorifier Dieu, c'est accueillir la vie de Dieu en moi. Si je refuse de glorifier Dieu, si je prends sa place, je ne peux pas le recevoir en moi, et quand j'arriverai dans l'autre monde, je ne reconnaitrai pas Dieu et je ne pourrai pas lui rendre gloire puisque je n'aurai pas reçu sa gloire. Glorifier Dieu, c'est recevoir sa gloire. Saint Irénée dit que « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » Dieu n'a pas besoin qu'on l'applaudisse. Glorifier Dieu, c'est l'accueillir dans ma vie et hélas si je refuse, je ne pourrai pas lui rendre gloire, entrer en relation avec Lui dans l'éternité. On peut se perdre par insouciance spirituelle ! Saint Augustin dit que notre éternité est de rendre gloire à Dieu ; nous avons intérêt à nous entraîner sur terre !

Mais la religion naturelle, c'est trop court : c'est la religion du devoir. Maintenant, il s'agit d'entrer dans la dette insolvable de l'amour. C'est ce que fait JESUS quand il dit aux disciples : « Si votre justice ne dépasse pas celle des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux », cette justice qui consiste à offrir autant de béliers, de veaux, etc. Il faut passer à une autre étape : recevoir l'Esprit de piété. Il faut que l'homme naturel montre sa bonne volonté en faisant le premier pas naturel, puis Dieu donne accès à la gratuité de l'Évangile. Cette gratuité est décrite en 1 Jn 3, 1 : « Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés ! Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes. »

La piété écarte les obstacles dans notre marche vers Dieu, mais aussi nous donne de vivre de la réalité surnaturelle de l'amour que Dieu nous donne. Ce don nous permet de rendre justice à Dieu dans l'amour et nous apprend un respect filial. Quand le don de crainte a grandi jusqu'à devenir la conscience de la filiation divine, spontanément il s'épanouit dans le *Abba*, *Papa*, la piété. La piété est l'expression de cet amour filial. L'élan filial est le don de piété. Avant de nous élaner tout entier, nous avons besoin de prendre notre élan : d'abord ayons le respect rempli d'amour, la louange, la prière, le culte, l'adoration. Sainte Elisabeth de la Trinité disait que « l'adoration c'est l'amour écrasé par la beauté. » C'est un amour tellement entré dans la gloire de Dieu que cette gloire, « kaboth », son poids, sa beauté, nous écrase.

Mais ce don de Dieu ne dépend pas de nous ; ce qui dépend de nous, c'est notre ouverture de cœur. L'Esprit Saint nous conduit à découvrir le sens profond de l'ascèse, des sacrifices, du jeûne, non pas un jeûne par devoir mais par amour : « mon âme a soif de toi, Seigneur ; je languis après toi ! ». L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Je veux avoir faim de ta parole, mon Dieu ! Mais ce n'est pas de l'ordre du *forcing*, c'est demander à Dieu le don de piété pour pouvoir goûter l'ascèse comme un chemin d'amour et de vie.

Père Marie Joseph Verlinde
Notes de conférence